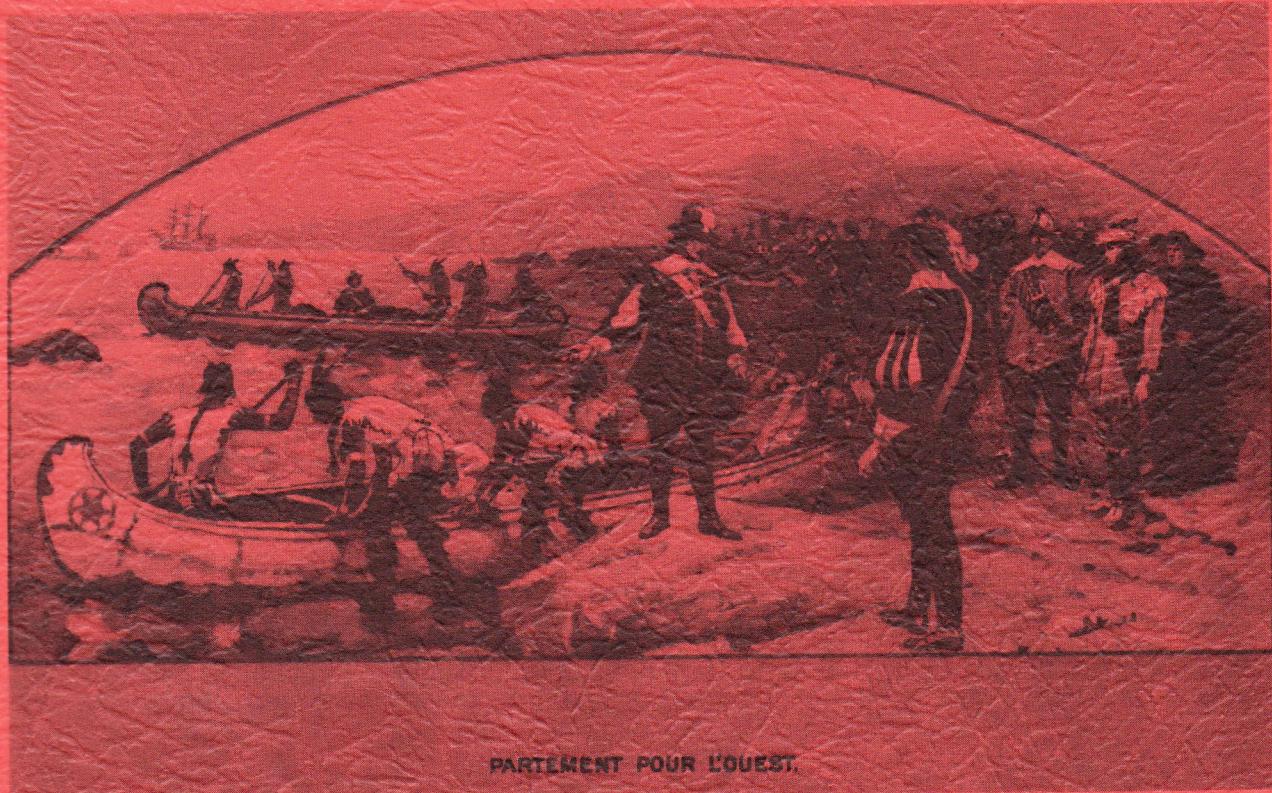


LES CAHIERS DE L'ACADEMIE

OPUS I
FASC. 11

Les œuvres d'art dans la philatélie canadienne

par Denis Masse



Académie québécoise d'études philatéliques

Les œuvres d'art dans la philatélie canadienne

par Denis Masse

Les Postes canadiennes ont privilégié au cours de leurs 130 ans d'histoire la reproduction de nombreuses œuvres d'art comme sujets de leurs timbres-poste.

Des trois figurines qui composaient la première série de timbres de la Province du Canada, en 1851, deux des sujets retenus par le nou-

veau Postmaster General, James Morris, offraient des portraits, œuvres d'artistes contemporains. L'effigie de la reine Victoria s'inspirait d'une peinture de l'aquarelliste attitré à la Cour, Alfred Edward Chalon, tandis que le peintre William Drummond avait fixé sur la toile les traits du prince Albert, l'époux qui n'avait pas encore, à l'époque, le titre de prince-consort.

Par la suite, comme la mode était aux portraits plutôt qu'aux scènes picturales -- comme la série du Tricentenaire de Québec allait en amorcer la tendance en 1908 --, les autorités eurent beau jeu de puiser au riche patrimoine laissé par les portraitistes du temps.

C'est seulement à l'ère édouardienne que les Grands de ce monde commencèrent à favoriser la photographie qui, en plus de ne déformer leur image véritable, leur épargnait les longues séances de pose exigées par les peintres.

DENIS MASSE est chargé de la rubrique philatélique au journal LA PRESSE. Auteur de multiples travaux de recherches pour les Postes canadiennes, il a été membre du Comité consultatif des timbres. Il a été en 1979-80 président de l'Union philatélique de Montréal et il a aussi organisé le premier Salon de la philatélie à Montréal.



Mais, pour toutes les célébrités nées avant le vingtième siècle, les artistes peintres furent les photographes de l'époque.

La philatélie, qui puise largement à l'histoire et aime faire revivre sous nos yeux les hommes illustres de jadis, devait donc s'alimenter à profusion à cette imagerie de toile.

LA PHOTO PREND LE DESSUS

En notre ère moderne, les administrations postales retiendront de préférence les œuvres photographiques. Dans la catégorie des portraits, c'est notamment le cas, au Canada, des séries illustrant les chefs d'Etat, premiers ministres et gouverneurs-généraux, voire des souverains régnants, de George V à Elizabeth II, mais dès qu'il s'agit d'un personnage du passé, force est de recourir aux œuvres



peintes. Nul autre cas ne fournira meilleur exemple que le portrait de Sir Humphrey Gilbert ornant un timbre du cru de 1983.

Parfois l'œuvre choisie fera appel à une autre forme d'art que la peinture, tels le médaillon, le bas-relief, voire l'ivoirine, le bois, le bronze ou la pierre ciselés par le burin du sculpteur.

Pendant un certain temps, des environs de 1920 jusqu'en 1960, l'administration postale choisira volontiers des tableaux qui mettront en relief les paysages et les lieux-dits de ses séries d'usage courant (cf: le mont Hurd, par Frederick Bell-Smith ou le yacht royal "Britannia", par le pein-

tre de marine Arthur J.W. Burgess) ou encore des événements historiques telle la "Fondation de Halifax en 1749" par Charles W. Jefferys.



Un grand nombre d'œuvres d'art nous seront encore révélées par les deux longues séries consacrées aux autochtones. C'est par le biais de leur production artistique qu'Amérindiens et Inuit nous feront connaître, de 1972 à 1982, leur riche culture d'origine, leurs us et coutumes.

UN NOUVEAU VIRAGE ARTISTIQUE

Mais, depuis 1967, alors que la nation canadienne célébrait le centenaire de sa constitution et que les autorités postales lui faisaient cadeau de figurines décrivant le riche patrimoine pictural laissé par le Groupe des Sept, les timbres ne demandent plus aux œuvres d'art de servir des fins commémoratives ou descriptives de lieux. Les œuvres d'art y sont reproduites pour leur valeur intrinsèque, simplement comme reflets de l'œuvre artistique d'un peuple, d'une école.

Ce témoignage est encore plus éloquent depuis 1969 alors que les nouvelles techniques d'impression permettent la reproduction d'œuvres d'art dans toute la splendeur de leurs couleurs originales; les timbres s'affranchissent alors de la monochromie... et de la monotonie.

Au cours des dernières années, dans une espèce d'élan artistique voulu peut-être par l'engouement personnel du ministre des Postes, M. André Ouellet, nos administrateurs ont résolument accentué le rôle des Beaux-Arts dans la production annuelle des timbres-poste.

La présence, aussi, de grands artistes, tels Christopher Pratt, Molly Lamb Bobak et d'autres au sein du

Comité consultatif des timbres-poste, a certainement joué un rôle prépondérant dans le choix d'oeuvres d'art comme sujets de nos timbres.



C'est ainsi que pour Noel 1974, quatre timbres reproduisaient des œuvres de peintres célèbres et que cette même idée encore était reprise pour Noel 1976 (trois vitraux), pour Noel 1978 (Nativités anciennes) et Noel 1980 (cartes de Noel anciennes produites en sérigraphies).

Le même appel était fait aux artistes pour la Journée du Canada en 1982 alors qu'une planche entière de douze timbres était composée d'autant d'œuvres artistiques réunies sous le thème du "Canada vu par ses artistes".

Bien plus, nous avons maintenant des émissions de timbres produites avec le seul objectif de rendre hommage à des artistes de renom et dont les sujets reprennent des œuvres marquantes. Il ne s'agit plus ici d'affecter des tableaux ou des sculptures à des usages fonctionnels. Ce fut le cas d'une série de timbres grand format qui eut un retentissant succès auprès des philatélistes en 1981, réunissant dans une même émission des peintres aussi divers que Varley, Fortin, Borduas.

Quelle merveilleuse idée aussi que d'avoir invité la fille d'un poète, Edwin John Pratt, en l'occurrence l'excellente artiste Claire Pratt à fournir l'illustration d'une de ses gravures sur bois pour un timbre en hommage à l'œuvre écrite de son père, en 1983. Parfait mariage ici de deux formes d'art d'expression, gravure et littérature.

Il n'a été question ici que des œuvres d'art créées antérieurement aux

émissions des timbres qui en diffusent l'image; la plupart de ces œuvres peuvent être vues dans des musées, des galeries d'art ou encore se trouvent en possession de collectionneurs privés.

DES ARTISTES AU SERVICE DE LA PHILATÉLIE

Il est une toute autre catégorie d'œuvres d'art qui ont été commandées aux artistes expressément en vue de la production des timbres.

De grands artistes canadiens ont ainsi apporté une remarquable contribution à la philatélie, témoignant d'une façon particulière de l'heureux mariage entre les timbres et l'art.

Cette contribution vient appuyer sans aucun doute l'idée souvent exprimée que les timbres sont en soi des œuvres d'art miniatures.



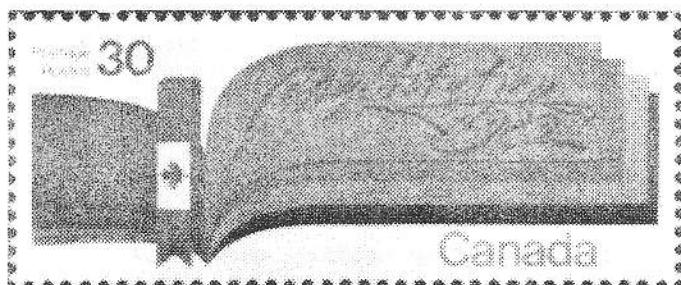
Dans cette catégorie, signalons la participation de l'excellent peintre animalier Robert Bateman dont chacune des œuvres, dans le genre particulier qu'il a choisi, suscite toujours l'admiration la plus vive. Il a signé quelques-uns des plus beaux timbres canadiens dans la série des "espèces à protéger de l'extinction".



C'est aussi le cas du peintre québécois Antoine Dumas, certainement plus à l'aise dans des tableaux à grande surface, qui a tout de même démontré de grandes qualités d'adaptation à la miniaturisation sur trois timbres-poste de facture très différente: le Carnaval de Québec, Mère d'Youville et une scène du "Survenant" de la romancière Germaine Guèvremont.

QUATRE AUTRES GENRES PARTICULIERS

Cette étude ne saurait être complète sans retenir quatre autres genres fréquemment utilisés dans la création de nos figurines postales, à savoir l'art graphique, la photographie artistique, le dessin d'enfant et, enfin, les objets d'artisanat, ce que les Anglais appellent le "folk art". Ces quatre formes d'art non négligeables nous ont fourni de multiples timbres.



Par "art graphique", j'entends les motifs créés par des graphistes en tant qu'illustrations principales de timbres-poste, tels par exemple la composition de Friedrich Peter, de Vancouver, pour commémorer, en 1982 la nouvelle constitution canadienne ou encore la feuille d'érable à petits points de Raymond Bellemare, de Montréal, formant la trame de notre série d'usage courant actuelle.

Cette catégorie exclut donc les arrangements graphiques, les "lay-out" inventés par les graphistes chargés de présenter avec équilibre esthétique, sur les surfaces réduites du timbre-poste, les créations d'autres artistes. C'est ainsi que le plus grand artiste

graphique canadien, Allan Fleming, fut appelé à composer l'image du timbre dédié au centenaire de la Cour Suprême du Canada et ayant pour sujet la statue "Justitia", de Walter Seymour Allward. Ou encore, l'on fait appeler à un peintre réputé, tel Gerald Trottier, qui se convertit en graphiste pour nous présenter un monument sculpté par Emile Brunet pour commémorer les expéditions de La Vérendrye.



Une multitude de timbres canadiens ont été réalisés à partir de photographies. Dans ce genre aussi, on peut reconnaître l'art et cet art a ses maîtres. Un Yousuf Karsh, par exemple, ne laisse jamais indifférent, et sa galerie d'hommes célèbres se compare avantageusement aux œuvres artistiques d'un autre ordre. Disons cependant que les quelques timbres réalisés avec certaines de ses célébrités (King, Churchill, Elizabeth II) ne lui ont pas rendu justice; ici, le format réduit du timbre-poste et de médiocres qualités d'impression ont terni l'effet magique de ses photos.

Par contre, un photographe montréalais, Michel Giroux, a réussi une merveille photographique qui a été utilisée pour le timbre commémorant la mort tragique de Pierre Laporte.





Le véritable portrait de Churchill réalisé par Karsh.

Archives publiques du Canada-C12600.

LES ARTISANS, DES ARTISTES INCONNUS

Du côté des œuvres artisanales, quelques timbres nous en ont présenté des exemples qui sont aujourd'hui conservés dans des musées et qui témoignent, à leur façon, du sens artistique malheureusement trop méconnu de leurs auteurs, des auteurs souvent anonymes, est-il besoin de le préciser.

Dans ce genre, nous avons les jouets anciens de l'émission de Noël 1979 et les admirables santons ou "personnages de la crèche" sortis des doigts de fée de Madame Hella Braun. Et encore, dans cette même veine, trouvent place les objets du patrimoine qui nous sont proposés dans la série d'usage courant actuelle.

LES ENFANTS INVENTENT UN ART À EUX

Le dessin d'enfant qui est un genre particulier dont toutes les administra-

127



L'utilisation faite du portrait de Karsh par les administrations postales de Grande-Bretagne et des Etats-Unis.



tions postales ont su tirer parti, a aussi apporté un élément artistique non négligeable dans la philatélie canadienne.

À part les deux séries de timbres de Noël de 1970 et de 1975 qui ont donné lieu à des concours d'envergure nationale et nous ont, notamment, fourni notre plus jeune auteur de timbres, à 5 ans (Anthony Martin, de Ma-



rius, au Manitoba), signalons ici la création étonnante d'un scout de 13 ans, Marc Fournier, d'Edmundston, dont le dessin naïf, emprunté à un

souvenir de camp, a fait le sujet d'un timbre commémorant le XVe jamboree mondial des scouts, à Kananaskis (Alberta) en 1983.

ORFÈVRERIE ET JOAILLERIE, LES GRANDES OUBLIÉES

Étonnamment absentes de nos timbres-poste deux formes d'art qui ont pourtant été exploitées avec bonheur par de nombreux autres États : l'orfèvrerie et la joaillerie.

Un seul de nos timbres peut prétendre représenter un objet d'orfèvrerie; émis en 1958 à l'occasion du 200e anniversaire de la Première assemblée législative au Canada, il expose la masse d'argent finement ciselée qui était l'emblème de l'autorité de cette assemblée tenue à Halifax.

HAHN, LE MAGNIFIQUE

Un éminent sculpteur canadien, d'origine allemande, occupe une place à part dans l'œuvre de création de nos timbres. Il s'agit d'Emanuel Hahn, médailliste, graveur et sculpteur, qui a signé de nombreux timbres et a marqué vraiment une époque de la philatélie canadienne, de 1952 à 1956.

On reconnaîtra facilement ses œuvres qu'il signait de sa griffe, la simple lettre "H", apparaissant habituellement dans un coin de la figurine.

Par-ci, par-là, d'autres formes d'art ont été exploitées, avec succès, disons-le, pour imprimer à nos timbres une facture originale. Signalons,



par exemple, la caricature réalisée au moyen de traits de plume par un très bon artiste, David Annesley, qui a été utilisée pour une série d'usage



courant représentant un groupe de premiers ministres du Canada, en 1973, et enfin la technique des ombres chinoises utilisée pour deux timbres commémoratifs en 1979 et représentant respectivement le colonel By et le colonel de Salaberry, ce qui a emmené les philatélistes à désigner cette paire de timbres "se tenant" du nom des "colonels".

À EXAMINER: LES CACHETS

Une nouvelle voie s'ouvre aux amateurs d'œuvres d'art dans la philatélie canadienne; cette voie est celle des cachets décorant les plis 1er jour. Si l'on veut embrasser la gamme complète des œuvres d'art philatéliques, il sera intéressant d'inclure à notre collection la fresque décorant l'église de Montefalco, en Italie, une œuvre de Benozzo Gozzoli, qui orne le tiers de l'enveloppe "premier jour" des timbres de Noël de 1982 dédiés à la tradition des crèches.



Suivant ce même filon, voyons de près si le portrait du Curé Labelle décorant le pli du 1er jour ne serait pas justement une peinture. Nous en connaissons une oeuvre de M. J.A. Beauvieu qui a été utilisée par le Cercle philatélique Castor Laurentien pour son pli-souvenir de l'exposition organisée à l'occasion du lancement du timbre "Curé Labelle" à Saint-Jérôme, en septembre 1983.

ET ENCORE, LES AÉROGRAMMES

Pour terminer, n'oublions pas d'inclure dans notre collection d'oeuvres d'art philatéliques, un autre tableau de Tom Thomson que nous allons trouver à un endroit inusité. "Summer Day", un chef d'oeuvre que Thomson exécuta aux environs de 1915, décore un aérogramme mis en circulation par les Postes canadiennes en décembre 1976. C'est un élément à ne pas négliger dans une collection d'oeuvres d'art sur timbres...ou sur articles philatéliques.

Dans la même veine, on devrait au moins inclure les cartes postales du Musée national des Postes qui reproduisent les tout premiers timbres-poste canadiens, y compris les portraits de la reine Victoria, du prince Albert et de Jacques Cartier, oeuvres de peintres du XIXe siècle.

ESSAI DE CLASSIFICATION

Toutes ces considérations générales étant données, il convient maintenant d'attaquer le vif du sujet qui est la classification des oeuvres d'art dans la philatélie canadienne.

Faisons encore le point. Cette nomenclature ne retient que les oeuvres d'art existantes avant l'émission des timbres qu'elles reproduisent et exclut donc toutes celles qui ont été commandées exprès aux artistes aux fins d'émission de nouveaux timbres.

Chacune des divisions suggérées ici pourrait constituer en soi une collection particulière des oeuvres d'art

sur timbres-poste canadiens. Bien entendu, il est possible d'englober dans une seule et même collection la totalité des oeuvres répertoriées qu'elles appartiennent à l'un ou l'autre genre.

150 TIMBRES,
130 OEVRES

Au total, cette collection générale pourrait comporter environ 150 timbres et inclure près de 130 oeuvres d'art différentes, certaines ayant été reproduites sur plus d'un timbre.

Avant de déterminer les différentes catégories, il convient de rappeler qu'une importante césure s'est produite dans la production des timbres canadiens, en 1969. Depuis 1969, en effet, la nouvelle technologie d'impression de nos timbres, a permis de reproduire les oeuvres d'art dans leurs couleurs originales réelles, au lieu de s'en tenir à la monochromie. Cette importante distinction se reflètera dans la définition des deux premières catégories appartenant à l'art pictural.

Nous ferons aussi une place à part à l'art du portrait, ce qui nous permettra de considérer comment le portrait a été traité par différents artistes au cours des siècles et des décennies, suivant différents styles, différentes techniques.

Nous allons ensuite catégoriser toutes les autres oeuvres qui ne sont ni des peintures ni ne rendent des portraits. Dans cette catégorie entrent donc les gravures, les lithographies, les sérigraphies, les illustrations de volumes, les estampes et les dessins.

Une catégorie entière sera consacrée aux sculptures, ce qui incluera les objets sculptés, les statuettes, les statues, les bas-reliefs et les monuments.

Enfin une place à part sera faite à l'art du vitrail, une autre aux objets d'artisanat.

Ce qui nous donnera, en clair, les sept catégories suivantes:

1- les peintures reproduites dans leurs couleurs réelles (après 1969);

2- les peintures reproduites en monochromie (avant 1969);

3- l'art du portrait;

4- les gravures, illustrations, lithographies, estampes et dessins;

5- les sculptures et objets sculptés;

6- les vitraux;

7- les objets d'artisanat.

1) PEINTURES REPRODUITES DANS LEURS COULEURS RÉELLES

Abordons maintenant chaque catégorie une à une et voyons ce qu'elle recèle de particulier.

Le premier tableau reproduit en couleurs réelles, en 1969, a été une oeuvre du peintre québécois Marc-Aurèle de Foy Suzor-Côté, mieux connu d'après son dernier nom "Suzor-Côté".



Le timbre de 50 cents émis le 14 mars 1969, montre son fameux "Retour des champs", un grand tableau de $67\frac{1}{4} \times 78\frac{1}{2}$ pouces accroché à la Galerie Nationale du Canada, que l'artiste exécuta en 1903.

L'année suivante, en 1970, c'était au tour d'un peintre du bloc anglophone à être honoré par la reproduction d'une de ses œuvres sur timbre. Cette figurine, en particulier, était bien réussie. Elle montrait "Les îles aux sapins" d'Arthur Lismer, une huile sur toile réalisée en 1922 que l'on trouve dans la collection Hart House de l'Université de Toronto.

Suivent des œuvres d'Emily Carr et de Paul Kane avant d'en arriver à une œuvre d'un très grand artiste amérindien, Gerald Tailfeathers. Il s'agit ici d'une détrempe sur papier montrant un "Danseur en tenue d'apparat", faite en 1970.

Les années 70 auront été marquées par un timbre qui a rallié l'unanimité non seulement chez les amateurs

d'art mais chez tous les usagers des Postes : une production du peintre québécois probablement le plus aimé et celui qui a le mieux traduit les us et coutumes de l'habitant d'autrefois:



Cornelius Krieghoff. Sa "Forge" réalisée un an avant sa mort, soit en 1871, a détrôné rapidement les timbres de Noël vendus simultanément en décembre 1972.

Pour le courrier de Noël 1974, les Postes canadiennes feront cadeau aux usagers de quatre œuvres d'art significatives: un Lemieux et un Masson, deux peintres heureusement encore vivants; un Todd et un Gagnon.

En 1977, deux autres cadeaux, sous la forme d'une paire de timbres reproduisant des œuvres de Tom Thomson, "Bouleaux d'automne" de 1916 et "Avril dans le parc Algonquin" de 1917.

Des chefs d'œuvre anciens, d'une époque aussi reculée que le XIV^e et le XV^e siècle, nous étaient proposés pour le courrier de Noël 1978, dont un Memling et une Nativité d'un Maître de Cologne.

Une belle peinture de Collier allait s'inscrire dans la récente série d'usage courant, de hautes valeurs, consacrée aux différents parcs nationaux

du Canada et décorer la figurine de \$2, en 1979.

En 1980, les Postes célèbrent un double anniversaire, celui de l'Académie royale des Arts et de la Galerie Nationale du Canada et, à cette occasion, nous livrent deux œuvres de réception, dans la catégorie qui nous intéresse ici : "Une rencontre des commissaires d'école" de Robert Harris et "Lever de soleil sur le Saguenay", de Lucius O'Brien.

Trois des plus grands timbres canadiens apparaissent en 1981 dans un essai de grand format imitant les timbres dédiés par les Postes françaises aux œuvres artistiques. Malheureusement, le public n'a pas pris ces timbres géants, bien que les philatélistes en ont fait leurs délices. Mais, comme la fonction première des timbres est d'affranchir le courrier et non pas de garnir les albums des collectionneurs, l'essai ne sera pas répété.

Les trois œuvres choisies traduisaient la volonté du ministre des Postes, M. André Ouellet, de "sortir des sentiers battus" et de montrer des œuvres de diverses écoles. Nous aurons là un Varley ("Autoportrait"), un Fortin ("À la Baie-Saint-Paul") et un Borduas ("Sans titre No 6"), ce dernier conservé au Musée d'Art contemporain de Montréal.

2) PEINTURES REPRODUITES EN MONOCHROMIE

La seconde catégorie de peintures, chronologiquement la première, est celle des timbres monochromes et sera marquée surtout par un hommage au Groupe des Sept, en 1967, à l'occasion du 100e anniversaire de la Confédération canadienne.

Il est dommage, cependant, que la reproduction d'une œuvre aussi riche de couleurs que le soit "Le Pin", de Tom Thomson, nous ait été livrée en monochromie.



131



En 1982, la passion bien connue du ministre Ouellet pour les œuvres d'art nous vaut une nouvelle offensive de la peinture qui se traduit par un bloc de 12 timbres "se-tenant" parmi lesquels on découvre avec plaisir un Adrien Hébert représentant l'art au Québec, "L'hiver en ville", montrant



le coin achalandé des rues Saint-Denis et Sainte-Catherine, peu avant Noël, en 1933. Mais nous avons aussi un Jackson, un Milne (enfin!) et un René Richard.

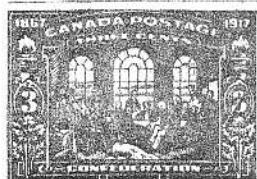
La galerie comprend un Jackson, un Harris, un Morrice, un MacDonald et se complète par des œuvres de James Ensor et de Henry George Glyde.

Dans cette catégorie, nous aurons accueilli dans la philatélie canadienne un élément étranger de grande renommée universelle, "Mains en prière", d'Albrecht Durer, que des timbres de la Sarre avaient rendu de façon bien plus nette.

Cette catégorie nous a donné trois "marines" : un "Royal William" par Samuel Skillett, un "Britannia" par A. J. W. Burgess, deux peintres anglais spécialisés dans les scènes maritimes, et un singulier peintre canadien, George A. Cuthbertson, qui a

consacré sa vie à peindre les bateaux canadiens de son époque.

Parmi d'autres peintres bien connus : Frederick Bell-Smith ("Le Mont Hurd"), Charles W. Jefferys ("Fondation de Halifax, 1749") et



le "malchanceux" Robert Harris dont l'œuvre capitale, "Les Pères de la Confédération", déjà détruite dans l'incendie du Parlement d'Ottawa, en 1916, a été reproduite, en 1917, à son insu, amputée de sept personnages et reprise en 1927, cette fois-ci avec tous ses personnages, comme si les Postes voulaient faire amende honorable.

3) L'ART DU PORTRAIT

Dans cette catégorie, figurent notamment les portraits qui décorent les timbres les plus chers de la collection canadienne : le prince Albert, d'après Drummond ; la reine Victoria, d'après Chalon (ce qui est contesté par les historiens sérieux du timbre canadien) et Jacques Cartier, attribué au peintre russe François Riss.

Nous tombons ensuite sur la grande série du Jubilé de 1897, seize tim-



bres qui nous présentent deux portraits de la reine Victoria, à deux époques différentes de sa vie, l'un étant un repiquage du portrait de Chalon, l'autre de l'Autrichien von Angeli. À noter que l'Autriche a consacré un timbre à cet excellent portraitiste du XIXe siècle et que ce dernier timbre représente son propre portrait.

Sans contredit le plus beau portrait de la reine Elizabeth II est ce-



lui qu'en a fait le peintre italien Annigoni en 1954. Ce portrait orne un très beau timbre émis en 1959 à l'occasion d'une visite d'Elizabeth II au Canada. La reine y porte ostensiblement l'insigne de l'Ordre de la Jarretière.

Cette série montre encore un portrait du réformateur politique Louis-Joseph Papineau, attribué à Sproule. Nous y voyons aussi, dans une note très différente, la silhouette du portrait de Monseigneur de Laval, peint par Frère Luc, un Récollet qui était venu pour six mois en Nouvelle-France au début de la colonie et qui a, du reste, décoré pendant ce court laps de temps, de nombreuses églises et chapelles de cette époque.



Le portrait de Jeanne Mance, une huile sur panneau, minuscule, conservée au Musée de l'Hôtel-Dieu de Montréal, pose une énigme. Il est signé au dos du nom de L. Dugardin, mais on ne sait rien sur cet artiste ni sur la provenance de l'œuvre.

Saluons au passage un portrait du célèbre explorateur, le capitaine James Cook, exécuté par un excellent peintre anglais, Sir Nathaniel Dance Holland. Ce fut le dernier portrait du découvreur, réalisé juste avant son départ pour ce voyage qui allait lui être funeste.

Enfin, surprise, nous avons un portrait réalisé par le peintre montréalais Edmond Dyonnet qui fut pendant



38 ans secrétaire de l'Académie royale des Arts et qui s'éteignit à Montréal en 1954, à l'âge de 95 ans. C'est un pur hasard qui a permis d'i-

dentifier l'auteur de ce portrait alors qu'on a pensé pendant des années que le portrait du fondateur de l'hôpital Notre-Dame de Montréal, le docteur Emmanuel Persillier Lachapelle, était anonyme.

Le dernier portrait de la galerie est encore tout récent. C'est celui de l'explorateur, Sir Humphrey Gilbert, présenté dans une très belle mise en page. Ce portrait est la propriété de l'héritière du nom, Mrs Walter Raleigh Gilbert, de Devon, en Grande-Bretagne.

4) GRAVURES, LITHOGRAPHIES, ILLUSTRATIONS, ESTAMPES, DESSINS

La section des gravures, estampes et dessins est l'une des plus importantes de notre collection philatélique d'oeuvres d'art.

Elle est alimentée principalement par toutes ces gravures sur pierre qui sont l'expression particulière du peuple Inuit et qui ont décoré pendant quatre ans une impressionnante série de neuf timbres à laquelle il faut ajouter un précurseur, une oeuvre parue dès 1970, le célèbre " Hibou Enchanté ", de Kenojouak.

Cette section s'ouvre avec le premier dessin au crayon fait en Nouvelle-France, un plan de " L'Abitation de Québec " exécuté par Champlain lui-même qui fait le sujet d'un timbre de 1908 dans la série du Tricentenaire de Québec.



Un autre dessin à la plume et à l'aquarelle consiste en l'oeuvre de réception de Thomas Fuller à l'Académie Royale des Arts et représente le premier édifice du Parlement, à Ottawa.

wa, celui qui fut détruit par un incendie en 1916.

Une belle surprise de cette catégorie demeure le dessin naïf au crayon-feutre exécuté par une enfant de Longueuil, Marie-Annick Viatour, gagnant



d'un concours international de l'UNICEF et reproduit sur un timbre dans le cadre de la participation canadienne à l'Année internationale de l'Enfant.

La philatélie canadienne s'enorgueillit de compter parmi toutes ses figurines l'une des très belles illustrations réalisées par le peintre Clarence Gagnon pour l'une des toutes premières éditions du roman de Louis Hémon, " Maria Chapdelaine ".

Gagnon a mis trois ans à réaliser ses 54 aquarelles pour ce livre et les Postes canadiennes ont été bien inspirées en choisissant l'une d'elles comme sujet d'un timbre en 1975.

Cette catégorie comporte aussi quelques belles lithographies dont l'une d'Etienne David qui est conservée au Musée du Québec et qui représente



les trois navires de Cartier devant Québec en 1535.

Une autre, très riche en couleurs, représente la " Danse du Kucha-Kuchin " ; elle a été dessinée par Ale-



xander Hunter Murray dans l'une de ses multiples expéditions pour le compte de la Compagnie de la Baie d'Hudson.

Une sérigraphie importante de l'oeuvre de Christopher Pratt, " Brise-lames ", figure en évidence dans cette catégorie tandis qu'une gravure sur bois, oeuvre de sa tante, Claire Pratt, rend hommage à l'oeuvre poétique du père de celle-ci, Edwin John Pratt.

5) LES SCULPTURES

La catégorie des sculptures est largement dominée par les œuvres en stéatite des Inuit, au nombre de dix.



134

À mon avis, la plus belle œuvre sculptée représentée sur nos timbres,



est cet autoportrait en bronze du sculpteur Louis-Philippe Hébert qui lui servit d'œuvre de réception à l'Académie et dont un fragment (le baiser de l'ange sur la tête) apparaît sur un timbre émis en 1980.

Mais deux œuvres de Robert Tait McKenzie peuvent lui disputer aussi cet honneur. Ce sont les statuettes d'athlètes qui ont servi à la promotion des Jeux olympiques de 1976 sur des timbres de \$1 et de \$2 respectivement.

Parmi les très beaux monuments présentés dans cette catégorie, mentionnons celui des Loyalistes que l'on trouve à Hamilton, le cénotaphe de



la Première guerre mondiale qui s'élève à Ottawa, tous deux œuvres des frères March, une famille de sept frères et une soeur, tous sculpteurs...et célibataires.

Relevons encore le monument de Vimy, en France, dédié aux soldats canadiens tombés au champ d'honneur en sol français durant la Première guerre mondiale, le monument à La Vérendrye créé par Emile Brunet.

Deux autres œuvres du même sculpteur Brunet sont aussi représentées dans cette collection, l'une à l'effigie de Kateri Tekakwitha, l'autre à l'image de Mère Marie de l'Incarnation.



Et encore nous avons la colonne de 190 pieds de hauteur qui s'élève à Queenston, en l'honneur de Sir Isaac Brock, oeuvre de l'architecte William Thomas ainsi que la statue représentant la " Justice " que l'on trouve sur les marches de l'édifice de la Cour Suprême, à Ottawa, oeuvre de Walter S. Allward. Le monument de Vimy est aussi son oeuvre.

Il ne faudrait pas oublier le monument à Champlain qui s'élève à l'extrême est de la Terrasse Dufferin, à Québec et qui est l'oeuvre du sculpteur français Paul Chevré, une oeuvre qui se voit sur un timbre de \$1 de 1935 et aussi le monument de l'UPU à Berne, oeuvre de René de Saint-Marceaux dont on aperçoit une vague silhouette sur deux timbres au dessin identique de 1974.

Enfin, notons encore un buste en marbre de Benjamin Franklin créé par l'artiste italien Caffieri et un très



beau mât totemique de la tribu Haida sur un timbre de \$1 de 1953 bien connu tandis que le buste de Franklin apparaît sur un timbre de 10 cents de 1976, émis pour souligner le 200e anniversaire de l'Indépendance américaine.

6) LES VITRAUX

Il n'y a que trois timbres représentant cette forme d'art, les vitraux,



un art qui se perd mais dont on a eu au Canada une créatrice de grande classe qui en a perpétué la tradition en Amérique, Yvonne Williams.

Le vitrail lunaire qui décore le timbre de 20 cents émis pour le courrier de Noël en 1976, est toujours resté sa propriété puisqu'elle le regardait comme un talisman. Mais grâce à de multiples efforts de persuasion, la Société canadienne des Postes a réussi à l'acquérir en 1983 pour son Musée d'Ottawa.

C'est un vitrail relativement petit de 28 pouces de diamètre. Les deux autres vitraux faisant le sujet de timbres canadiens, sont de l'Ecole allemande du présent siècle et décorent des églises d'Ontario.

7) LES ARTICLES D'ARTISANAT

Cette dernière catégorie ne nous donne pas beaucoup de timbres mais elle mérite une place dans notre collection d'oeuvres d'art.

Les premiers timbres de cette catégorie sont ceux qui ont été émis pour le courrier de Noël de 1979. Le petit cheval de bois du timbre de 17 cents est conservé au Musée du Québec.

Les plus beaux articles d'artisanat sont sans doute ces admirables figurines de la Crèche confectionnées par une artiste d'Ontario originaire d'Allemagne, madame Hella Braun, qui ont décoré la série des timbres de Noël de 1982.

Les santons varient de cinq à sept pouces de hauteur et sont confectionnés de tissu enroulé sur du fil de fer; ils sont habillés de vêtements somptueux qui correspondent à l'époque de la naissance de Jésus, en Judée.

Ces objets précieux sont maintenant la propriété du Musée national des Postes qui les expose durant la période des Fêtes.

On peut aussi considérer les objets du patrimoine décorant les timbres de la série d'usage courant actuelle comme des articles d'artisanat ancien.

Ecrit spécialement pour l'AQEP,
novembre 1983.

Denis Masse.

NDLR : En page couverture de ce fascicule, nous voyons une reproduction de la toile peinte par un artiste anonyme qui a servi à la production du timbre de 15 cents de la série du Tricentenaire de Québec. Cette oeuvre est conservée aux Archives publiques du Canada, à Ottawa.